

Литературные Условности и 3^е Cycle 2008 Трансгрессии

Procès Verbal: 17 octobre 2008

La cinquième séance du 3^e cycle littéraire 2008 s'est tenue le 17 octobre 2008, de 14h15 à 18h, avec quinze participants. Deux communications ont été présentées et discutées. La séance a été close par un échange de vues général.

*Le soussigné a fait plusieurs annonces. (a) Nous avons obtenu le financement du séminaire pour l'année 2009 (thème: Terminologie, définitions). (b) Notre texte collectif (cf. les PV précédents) vient de sortir sous le titre «К определению трансгрессии. Тезисы» (Nora Buhks, Elena Penskaja, éd., Semiotika skandala, M.-Paris, 2008); le texte a été présenté en septembre lors du colloque à Paris IV. (c) Le colloque sur l'exotisme ayant eu lieu en juin s'avère être la première étape d'une recherche plus longue; la livraison de janvier 2009 de la revue lausannoise Etudes de lettres sera consacrée aux travaux de ce colloque et inclura d'autres articles sur le même thème dont certains composés par les participants au séminaire. Une table ronde provisoirement intitulée **Exotisations/colonisations** doit se tenir à Lausanne (la date prévue: le mardi 16 décembre 2008); d'autres modalités sont en train d'être élaborées afin de poursuivre cette recherche, avec une collaboration avec le 3^e cycle.*

1) Grigory **Kreydlin** (Moscou-RGGU), "Muzhchiny i zhenshchiny v neverbal'noi kommunikatsii (osnovaniia gendernoi neverbal'noi semiotiki)". *Hommes et femmes en communication non-verbale (bases d'une sémiotique non-verbale des genres.*

L'invité propose un parcours assez détaillé à travers la «sémiotique non-verbale», domaine de la linguistique qu'il a contribué à ouvrir et dont il est le principal promoteur en Russie. Auteur de plusieurs ouvrages de base et de nombreux articles consacrés à la mise en forme de cette «science de la communication corporelle», il rend compte des recherches que lui et ses collaborateurs mènent dans ce cadre sur les modes de codification de comportements signifiants non-verbaux. Ainsi, ils composent divers «dictionnaires du gestuel russe» en partant de la distinction entre gestes et *signes gestuels*, en postulant le caractère dénombrable de ces derniers et en se basant sur l'observation d'une grande masse de données relevées dans des conditions variées de la communication réelle. Un accent est mis sur la polysémie toujours possible du signe gestuel, aussi bien entre différentes cultures (les doigts assemblés d'une certaine façon vont avoir des sens différents aux USA ou au Venezuela) que dans des situations différentes (un geste de la tête, qui renvoie à la négation, peut signifier un col trop serré). La présentation prend la forme d'une introduction successive dans une dizaine de sous-disciplines composant l'ensemble de la sémiotique non-verbale. Ainsi, l'haptique s'occupe des signes perçus par le toucher, l'olfaxie, par l'odorat, tandis que la kinésique examine le langage des mouvements et la proxémique, l'espace que le corps occupe lors de la communication. La différenciation, dans chacun de ces domaines, se fait également selon les critères de genres, les rôles féminins et masculins se distinguant entre autres par le langage du corps. Des séries d'exemples accompagnent le propos. L'intervention de M. Kreydlin — dont la relation au sujet général du séminaire n'a pas vraiment été explicitée — suscite un grand intérêt de la part des participants, tout en provoquant beaucoup de questions.

Remarques: Une discussion commence autour des relations, qui ne reçoivent pas d'éclairage net, entre le gestuel «naturel» commandé par la physiologie (notamment, dans la situation de la différence des genres/gender, mais aussi dans celle de disparité de taille, corpulence, état physique, etc.) et le gestuel culturellement codé. Les exemples donnés peuvent parfois égarer, tant ces deux niveaux s'interpénètrent.

1. Il semblerait que les gestes sont considérés comme signes dès l'instant qu'apparaît leur intentionnalité; or on se rappelle que la sémiotique est à l'origine une science qui décrypte les signes de la maladie; dans le système de Peirce, le signe-«indice» (par lien causal) et même le signe-«icone» (par la ressemblance) peuvent ne pas être intentionnels tout en restant chargés de sens. Exemple: «langage analogique» de la nature pour un Karamzine (cf. Lotman) ou de la machine pour tel proletkultiste (ou mécanicien). Si nous acceptons le côté «tout-intentionnel» du langage gestuel, nous en faisons par la même un code socio-culturel; et alors, les différences entre les genres/gender peuvent s'interpréter, comme celles de classe, etc., mais pas celles induites par la physiologie, la morphologie, etc. Le culturel contrôlerait alors entièrement le corporel. 2. Ce qui nous amène à nous demander si le signe corporel peut être autre chose que substitut du langage verbal. Dans un tel cas on pourrait s'interroger à quel degré nous pouvons attribuer à la communication non-verbale une indépendance/autonomie/dynamique propre (on parle d'ailleurs de la «communication co-verbale»). 3. Plusieurs questions portent sur le rôle crucial imparti dans cette démarche au dictionnaire-lexique et sur la polysémie du geste. 4. Le caractère dénombrable des signes du code gestuel serait un de ses traits distinctifs par rapport à d'autres codes. Une question non-posée concernerait alors le potentiel d'une part de combinaison et d'autre part, d'innovation de ce langage du corps.

Notons que ces interrogations ne grèvent en rien l'intérêt de la démarche présentée.

2) Andrei **Dobritsyn** (Lausanne), “Perevod i deformatsiia”. *Traduction-déformation*.

Une analyse très serrée et convaincante, illustrée par une série de citations, d'un poème de Pouchkine «Imitation du Coran» («Podrazhanie Koranu», ca. 1824) sert à démontrer la complexité de ce qu'on à dernièrement tendance d'appeler «transfert culturel», afin d'éviter le terme trop trivial de *traduction* ou, plus exactement, afin de renouveler à la fois la terminologie des études comparées et l'ancien domaine de l'histoire des idées en en faisant une pimpante «histoire culturelle»). M. Dobritsyn montre des processus de déformation de(s) texte(s) d'origine qui conduisent à une cascade de conséquences sémantiques et poétiques dans d'autres textes et notamment, la formation d'un «texte-cible» dont les relations avec le(s) premier(s) n'ont plus rien d'univoque. Il s'agit d'abord d'une *erreur de sens*; commise par l'auteur de la première traduction française du Coran, elle est ensuite reproduite dans une série de textes qui s'inspirent de celle-ci. Or, la rhétorique du passage en question se trouve en concurrence avec une autre, issue de la traduction non plus du livre saint mais d'un poème assez léger du Persan Saadi; résultat: la *contamination* d'un sens par l'autre — et une ombre de *dérèglement contextuel* (Coran/Saadi) — que nous retrouvons dans des épigrammes plus tardifs de Pouchkine ([Prorok... bezhit... ne ponuzhdaia nechestivyykh]—[Begi putei lukavykh... i ne osporivai gluptsa]). Mieux: cette contamination joue en faveur de la discussion littéraire que mènent, au moment de la composition des épigrammes, Pouchkine et ses amis.

Remarques: De nombreuses questions de détail ont été posées, qui démontraient l'engagement du public tout en permettant à l'intervenant de faire preuve de sa vaste érudition. D'autres questions portaient sur les processus de déformation mis en lumière, d'autres encore, sur l'intérêt pour le Coran en Russie. Une hypothèse concernant une influence possible d'une coranophilie gothéenne sur Pouchkine a été avancée. 1. Ainsi, il y a-t-il eu d'autres «imitations»? D'où cette mode, si mode il y eut, pouvait-elle venir? Un faisceau de problèmes liés à l'orientalisme russe se dessine à cet endroit. 2. Peut-on imaginer, de la part des traducteurs tant du Coran que de Saadi, une sorte d'écart volontaire par rapport à ces textes, avec l'idée de les mettre en conformité avec les préceptes chrétiens (ou habituels, normatifs, stéréotypés) de la culture européenne? 3. L'erreur «pouchkinienne» a-t-elle une importance pour le lecteur, rend-elle le texte «contradictoire», lacunaire, etc., en confortant par là la théorie déconstructiviste? Où bien, au contraire, le poème trouve-t-il sa propre cohérence et enrichit-il ainsi ses possibles lectures? Auquel cas la déformation n'apparaîtrait qu'à l'œil bien armé du chercheur en lui offrant des pistes pour la reconstitution de l'histoire du texte et de ses multiples contextes. Le soussigné croît pour sa part à la vérité de tous ces postulats. Si l'erreur rend quelque peu contradictoires les deux parties de «L'imitation», ce décalage peut donner lieu à des lectures nouvelles (p.ex. voir dans «... Bezhit, da ne derznet porok emu iavliat' nedoumen'e...» non seulement un cliché traditionnel du rapport de défauts physiques et moraux, mais aussi une sorte de fragilité du prophète, sa sensibilité face à la disharmonie). Quand à l'utilité de la reconstruction du passé, poétique ou autre, je me permets de ne pas insister.

Voilà.

A compléter!

Nous reprenons nos séances en septembre-octobre.

Et nous allons continuer l'année prochaine puisque la CUSO nous accorde un budget nécessaire.

Bonnes vacances.

Amitiés à tous.

Leonid Heller
